

Et si nous faisons l'école dehors ?

Le 11 mai, les enfants auront vécu confinés deux mois. Deux mois à manquer d'air et d'espace pour la plupart d'entre eux, deux mois aussi à regarder les écrans plus que d'ordinaire. Ils étaient déjà trop sédentaires, selon l'OMS. Les voilà maintenant quasi immobiles : en France, parcs, forêts et espaces verts en général ont été interdits d'accès pendant le confinement. Il était pourtant possible de faire autrement. Ailleurs, comme en Autriche, tous ces espaces sont au contraire restés ouverts. Pour les enfants, principalement.

Pourquoi donc vouloir les remettre à l'intérieur, quand élèves et enseignants auront passé deux mois enfermés ? Comment imaginer qu'ils pourraient se réjouir d'une telle rentrée ? L'idée de retourner dans des salles closes, autant nids à microbes que continuité du confinement, est loin de donner envie aux quelque 16 millions d'enfants et le million de professeurs. Et on comprend pourquoi.

Et si une autre solution existait ? Qui n'impliquerait pas la poursuite du confinement, mais l'invention, l'usage de nouveaux espaces d'enseignement ? On le sait, les établissements scolaires ne disposent pas d'espaces suffisants à l'intérieur pour permettre le respect des distances minimales recommandées. Les classes et les espaces de circulation sont trop exigus et entraînent des densités moyennes élevées et des situations de promiscuité. Comment deux élèves, ou 30, pourront se croiser à 1 mètre de distance dans un couloir exigü ?

En revanche, la plupart des communes disposent d'espaces extérieurs – jardins, parcs, stades, terrains de football, forêt etc. Et si on s'en servait pour faire classe ? Autrement dit, comme le recommandent déjà certains élus, et si on faisait cours dehors ? A l'extérieur, le renouvellement de l'air permet de réduire le risque de contagion par aérosol. Cela permettrait aussi de renforcer le système immunitaire des enfants et enseignants, ce qui semble utile en période d'épidémie. Et surtout, nos enfants ne seraient-ils pas mieux à respirer, enfin, un peu d'air ?

De nombreux autres pays intègrent déjà, et dans certains cas depuis longtemps, l'importance du lien de la nature et son rôle dans le développement de l'enfant dès sa naissance. Dans des pays, en tête des classements internationaux comme PISA, les enfants profitent déjà largement des bienfaits des expériences régulières en nature.

Les écoles en forêt où les jeunes enfants font classe dans un espace naturel toute l'année existent depuis les années 50 en Europe du nord et leur nombre explose quasiment partout dans le monde depuis une dizaine d'années. En 2010, l'Écosse intègre l'apprentissage dehors au programme officiel, pour les enfants de 3 à 18 ans et au Royaume-Uni, les enseignants sont encouragés à sortir avec leur classe, et formés pour faire évoluer leur posture et tirer profit de ces nouveaux espaces. Au Danemark, les enfants retournent peu à peu à l'école. En plus des marçages aux sols, des horaires aménagés et du lavage de main toutes les deux heures pendant une minute, beaucoup d'élèves et d'enseignants découvrent en ce moment la classe dehors (en salle de gym, dans la cour, le parking de l'école, les parcs, etc.) (Pour diminuer le risque de contamination, les petits Danois font des maths en plein air sur le parking de l'école)
En temps normal, l'enseignement en dehors des murs est déjà pratiqué mais en cette période de Covid-19, il est vivement conseillé. confirme R. Edelberg, le président de l'association Ecole et parents¹.

La reprise scolaire doit aussi permettre à nos enfants qui vont arriver à l'école fatigués,

1 « L'école face au virus », Le Courrier.ch 23 avril 2020.

énervés, stressés, de retrouver un accès à des espaces où ils puissent souffler, s'apaiser et s'émerveiller. Car le contact avec la nature nous fait du bien, c'est désormais bien un fait scientifiquement prouvé, et ce par des centaines d'études depuis plusieurs décennies. C'est bon pour la santé physique et psychique, cela favorise le développement cognitif, émotionnel et moteur des enfants. Enseigner dans la nature est aussi particulièrement efficace pour les apprentissages scolaires². De plus, dans des espaces moins contraints et artificialisés, les problèmes de bruit et de territoire s'atténuent et avec eux le stress des enfants et des adultes, et les comportements agressifs³.

Bien sûr, ces pratiques dehors devront être effectuées en respectant les impératifs sanitaires et intégrer les gestes barrières. Faire classe à ciel ouvert pourra donc aider à lutter au mieux contre le coronavirus, à protéger les enfants, les enseignants et les familles. Cela contribuera aussi à l'épanouissement des enfants, en leur offrant l'espace, le calme et les possibilités de découverte dont ils ont besoin.

Comment mettre cela en place de façon aussi rapide ? Faire bouger l'éducation nationale en deux semaines ? Peut-être comme le font des grandes villes en ce moment (comme Paris, Milan ou New York) qui se préparent à créer en quelques jours des kilomètres de voies cyclables temporaires et élargissent les trottoirs afin d'offrir une alternative aux transports en commun autre que la voiture et permettre aux piétons et cyclistes de circuler de façon efficace en limitant au maximum les risques de contagion ?

Il est possible de faire classe dehors, quel que soit l'âge des élèves. C'est possible dans les cours de récréation, qui peuvent être utilisées comme espace d'apprentissage à part entière, comme c'est le cas chez certains voisins comme le Royaume-Uni, mais aussi quelques écoles françaises. C'est aussi possible de faire classe à proximité de l'école, que ce soit dans un jardin, un parc, une forêt, etc. Les stades et tout autre espace public extérieur pourraient aussi être utilisés. Est-ce faisable ? Tout à fait. Des centaines d'enseignants dans le public en France pratiquent d'ailleurs déjà la classe dehors régulière, certains depuis plusieurs années. Leur nombre, avant la crise du Covid-19, était d'ailleurs en train d'augmenter très rapidement, partout en France (notamment à Pompaire, Laval, Rennes, Caen, Lyon, Paris, Gennevilliers, etc). Et pendant le confinement, de nombreux enseignants rêvaient de pouvoir s'y mettre, et enseigner à l'air libre, au soleil. C'est bien permis, possible, en ville et en milieu rural, et très peu coûteux. Et, pour la reprise scolaire, cela devient maintenant absolument indispensable.

² Kuo M., Barnes M., et al "Do experiences With Nature Promote Learning ? Converging evidence of a Cause-And-Effect relationship". *Frontiers in Psychology*, février 2019.

³ White & Stoecklin, 1998, cité dans Paul Tranter & Karen Malone, "Geographies of Environmental Learning: An Exploration of Children's Use of School Grounds", *Children's Geographies*, février 2004.